

DE LA VRAIE ESCOLLE DES JEUNES PRINCES. L'ÉDUCATION DU PRINCE DANS LES LIVRES D'EMBLÈMES DES XVI^E ET XVII^E SIÈCLES

DE LA VRAIE ESCOLLE DES JEUNES PRINCES. THE PRINCE'S EDUCATION IN EMBLEM BOOKS OF THE 16TH AND 17TH CENTURIES

Marie Chaufour
Université de Bourgogne Franche-Comté
<https://orcid.org/0000-0002-7565-8195>

ABSTRACT • Although many emblems resemble mirrors of princes giving advice to future sovereigns, the question of the transmission of knowledge and the education of the prince is more rarely addressed. However, the authors of emblems deal with this issue in a very concrete way, focusing in particular on the influence –positive or negative– that teachers can exert on their pupils, even if most of them recognize the need for early education. Finally, the recommendations on teaching and pedagogy formulated in several emblems reveal the importance of the issue of the education of the prince in the Renaissance and the 17th century.

KEYWORDS: Emblematics; Education; Politics; Iconography; 16th and 17th Centuries.

RESUMÉ • Si de nombreux emblèmes s'apparentent à des miroirs des princes en délivrant des conseils aux futurs souverains, la question de la transmission du savoir et de l'enseignement du prince est plus rarement abordée. Cependant, les auteurs d'emblèmes traitent de cette question de manière très concrète en s'attachant notamment à l'influence –positive ou négative– que les maîtres peuvent exercer sur leurs élèves, même si la plupart reconnaissent la nécessité d'une éducation précoce. Enfin les préconisations en matière d'enseignement et de pédagogies formulées dans plusieurs emblèmes révèlent l'importance de la question de l'éducation du prince à la Renaissance et au XVII^e siècle.

MOTS: emblématique; éducation; politique; iconographie; XVI^e et XVII^e siècles.

L'éducation du prince est une question qui n'a cessé de préoccuper les auteurs depuis l'Antiquité, jusqu'à voir naître un genre littéraire particulier, le *Specula principum*. Les premiers miroirs des princes apparurent dès le IX^e siècle (Flandrois, 1992; Halévi, 2002; Cornette, 2002), s'appuyant essentiellement sur les vertus théologiques. À partir de la fin du Moyen Âge et à la Renaissance, ces miroirs évoluèrent légèrement; il s'agissait toujours de recueils d'*exempla* issus de l'Antiquité païenne et de la Bible, mais un glissement s'était opéré donnant la prééminence aux vertus morales du prince. D'ailleurs beaucoup d'entre eux mentionnaient dans leurs titres la notion éthique et le versant politique que les futurs souverains devaient acquérir. Les vertus cardinales remplacèrent petit à petit les vertus théologiques, la première des vertus demandées aux souverains étant la Prudence. Juste Lipse lui associe également la Tempérance, dans la mesure où elle permet aux princes de s'imposer avec leur statut et leur stature de souverains, d'agir au gré des situations; le contrôle des passions étant l'un des pivots du néostoïcisme, il devenait obligatoire d'apprendre aux jeunes princes que la «voie du milieu est la plus seure».¹

Certains recueils d'emblèmes ne sont d'ailleurs pas très éloignés de ces miroirs des princes par les nombreux *motti* agissant à la manière d'apophtegmes dévoilant le message politique ou moral révélé par la glose et par leurs fins édifiantes. Alciat, le premier, évoque dans ses *Emblemata*, les vertus nécessaires à un bon souverain et n'hésite pas à leur procurer de nombreux conseils. En outre, dès le début du XVII^e siècle de nombreux recueils éthico-politiques sont publiés par Bruck Angermundt, Zingref ou encore Saavedra. Ces recueils se présentent comme des manuels à l'usage des princes, dans lesquels ils peuvent trouver des conseils en matière de bon gouvernement.

Pendant c'est davantage la question de la transmission du savoir et de l'enseignement qui va occuper ici notre propos. L'un des rôles essentiels de l'emblème étant «d'instruire celui qui le considère, en l'avertissant par là qu'il peut lui en arriver autant» (Baudoin, 1638: Préface, n.p.), il nous a semblé essentiel d'interroger les notions d'enseignement et de l'éducation. Dans sa première édition, le *Dictionnaire de l'Académie* donnait pour définition d'éducation: «Le soin qu'on prend de l'instruction des enfants, soit en ce qui regarde les exercices de l'esprit, soit en ce qui regarde les exercices du corps». Cette définition peut être complétée par celles de Furetière: «1. Soins qu'on prend d'élever, de nourrir des enfants; 2. Se dit plus ordinairement du soin qu'on prend de leur cultiver l'esprit, soit pour la science, soit pour les bonnes mœurs». L'éducation concerne donc aussi bien les soins essentiels que les parents doivent donner à leurs enfants, que leur instruction tant d'un point de vue physique et intellectuel, que moral.

Ces différents aspects de l'éducation sont tous évoqués dans les recueils d'emblèmes des XVI^e et XVII^e siècles, nous nous proposons donc d'étudier la façon dont ces derniers s'interrogent sur le bien-fondé de l'éducation des futurs souverains ou au contraire sur la nécessité d'un enseignement dès leur plus jeune âge. Les relations entre maîtres et élèves seront également abordées, de même que la pédagogie à mettre en œuvre pour faire des seconds des souverains accomplis.

1. Titre du Discours XXXVI du *Recueil d'Emblèmes divers* de Jean Baudoin, T. 1. Emblème inspiré d'Alciat «Contre les Astrologues».

DE L'INNÉ OU DE L'ACQUIS ?

Cette question est d'emblée posée par Diego Fajardo Saavedra dans son *Idea Principis Christiano-Politici*, dans le premier emblème *Hinc labor et virtus*, «Dés icy le Travail & la Vertu»² [fig. 1], qui a pour corps Hercule bébé, allongé dans son berceau et déchirant en deux un serpent, tandis qu'un autre s'apprête à l'attaquer. La glose expose immédiatement le sens de l'emblème:

La valeur naist, elle ne s'acquiert point, c'est une qualité intérieure de l'ame qui se produit en mesme temps qu'elle, & qui opere en mesme temps qu'elle se produit (Saavedra, 1668:1).



Fig. 1. Diego Saavedra, *Idea Principis Christiano-Politici Symbolis Cl. Expressa*, Emb. 1. BM Dijon, Muteau FA I-467.

Par cet exploit, c'est le courage naturel du demi-dieu qui est exalté, ce qui pourrait laisser entendre que dans une monarchie de droit divin, comme la France ou l'Espagne, on considère que le futur roi reçoit son savoir et son pouvoir de Dieu et qu'il n'a donc rien à apprendre, que sa valeur et sa vertu sont innées. Cependant, dans la suite du discours l'auteur

2. Pour les textes des emblèmes de Saavedra nous avons utilisé l'édition française traduite par I. Rou, en tout point fidèle à l'édition espagnole (Rou, 1668). Les gravures proviennent de l'édition de 1660.

déclare que l'éducation et l'instruction du prince ne doivent jamais être négligées afin de parfaire son corps et son esprit. Cette éducation doit d'abord venir du sein de la mère qui inculque ainsi la noblesse à son enfant, puis de l'exemple du père qui est le seul à avoir l'expérience du gouvernement, mais celui-ci doit également trouver les meilleurs précepteurs pour son fils, d'un grand esprit, valeureux, en un mot, capables d'enseigner au prince l'art de régner. Selon Saavedra, et les autres auteurs d'emblèmes, les enfants doivent recevoir très tôt un enseignement, avant qu'ils ne connaissent la ruse; le vice et les mauvaises affections initiales pourraient même être corrigées par une bonne éducation. Enfin, il conclut son discours en donnant quelques conseils aux enseignants en les encourageant à entraîner leurs élèves aux exercices sportifs, au maniement des arts ou encore à la musique. Il conclut son discours en observant que le plus important est d'offrir un enseignement diversifié en s'appuyant sur des livres qui instruisent et éduquent à la fois, tels les livres d'emblèmes, aurait-il pu ajouter.

DE L'ENSEIGNEMENT POPULAIRE À L'ÉDUCATION DU PRINCE

A la Renaissance et dans la première moitié du XVII^e siècle, l'éducation du futur souverain est assez similaire à celle des enfants de l'aristocratie. Il reçoit un enseignement dès son plus jeune âge (Mormiche, 2011 et 2012), dès ses deux ou trois ans, on l'accoutume à l'écrit en le familiarisant avec les livres, auxquels il a facilement accès dans sa chambre. Vers cinq ans, il apprend à lire dans des livres écrits pour lui, mais il peut également s'exercer à la lecture et à l'interprétation des livres à figures, et notamment à la lecture de livres d'emblèmes. Louis XIII avait en sa possession les *Emblèmes* d'Alciat et à huit ans il s'entraînait à l'interprétation des *Quinti Horatii Flacci Emblemata* d'Otto Van Veen devant son précepteur Vauquelin des Yveteaux (Mormiche, 2012: 104). Cette nécessité d'éduquer les enfants au plus tôt, qu'il s'agisse ou non de princes, apparaît dans de nombreux recueils. Ainsi Guillaume de La Perrière, dans sa *Morosophie* (La Perrière, 1553: E. 76) [fig. 2], invente un emblème ayant pour corps un maître assis sur une chaire de pierre en pleine nature, il tient un faisceau de verges dans une main et un ouvrage dans l'autre. Des enfants penchés sur des livres ou l'écoutant l'entourent. On aperçoit deux arbres en arrière-plan, un saule et un olivier. Le quatrain qui l'accompagne explique que le saule croît très rapidement et qu'il est très vite couvert de feuilles, mais qu'il meurt tout aussi rapidement, tandis que l'olivier met des années à pousser, mais vit très longtemps. Ceci s'applique parfaitement aux élèves qui garderont longtemps en mémoire ce qu'ils ont appris dans leur tendre enfance par la répétition et par une éducation qui s'inscrit dans la durée. On retrouve cette idée dans l'emblème *Educatio prima bona sit* de Jean-Jacques Boissard (Boissard, 1595: 18-19) [fig. 3], selon lequel «l'éducation serait le premier bien». Il est intéressant de noter que la version française du recueil a pour titre «Trop tost ne peut la vertu s'acquérir», la vertu serait donc la première chose à enseigner à un enfant. La gravure représente une scène d'extérieur devant un palais. Au premier plan à droite un homme offre un livre à un enfant dans un geste protecteur, comme s'il s'agissait d'une transmission, d'une initiation.³ A gauche, une femme verse le contenu d'un vase dans une jarre posée au milieu d'autres. Derrière elle, un homme essaie de modeler la branche d'un arbre qui se casse, alors que celui qui tente le même geste sur un jeune arbre parvient à donner la forme qu'il souhaite à la branche encore tendre.

3. Selon J. Manning l'enfant serait lui-même le livre fermé (2004: 155)



Fig. 2. Guillaume de La Perrière, *Morosophie*, Emb. 76.
French Emblems at Glasgow.



Fig. 3. Jean-Jacques Boissard, *Emblemes [...] nouvellement mis de Latin en françois*, Emb. 1.
French Emblems at Glasgow.

Ces deux scènes qui pourraient apparaître comme secondaires donnent en réalité tout son sens à l’emblème. La métaphore végétale de l’arbre sous-entend que l’enfant est malléable, que c’est en recevant une instruction dès son plus jeune âge qu’il sera le plus à même de la faire sienne. La scène du vase, quant à elle, est inspirée des *Épîtres* d’Horace:

Jeune ami ! voici le moment de nourrir votre âme encore pure des paroles de la raison; confiez-vous aux maîtres les plus sages. Le vase conserve longtemps le parfum de la première liqueur dont il a été rempli. Pour moi, soit que vous ralentissiez votre marche, soit que vous la précipitiez, je n’attends point ceux qui restent en arrière, et je ne me presse point d’atteindre ceux qui courent en avant.⁴

Il s’agit encore une fois d’une représentation imagée de l’éducation précoce des enfants. Tout comme le vase gardera longtemps le souvenir des délicieuses effluves, l’enfant absorbera les savoirs qui lui seront inculqués dès ses premières années. Cette interprétation est d’ailleurs corroborée par la glose de Boissard selon laquelle «l’enfance est ployable sous l’instruction, les peres & meres ne doivent espargner ny le travail ny la dependance, pour la rendre bien endoctrinee»⁵ (Boissard, 1595: 18). Il ajoute encore que l’enfant est comme un diamant à polir et que la ponce peut se révéler âpre et rude.

Interprétation que l’on retrouve également dans l’emblème 98 du *Theatre des bons engins* de La Perrière où une ourse ne cesse de lécher son petit à la naissance pour lui donner forme,⁶ suivant une observation fréquente chez les naturalistes anciens. Le commentaire précise qu’à la naissance l’esprit humain est grossier et qu’il doit être poli «en luy baillant doctrine par estude» (La Perrière, 1544: E. 98). Il s’agit ici d’évoquer l’ardeur que nécessite un tel apprentissage, mais l’accent est surtout mis sur la formation et le façonnage de l’esprit du jeune enfant. L’ourse qui répète inlassablement le même geste afin de donner des rudiments d’éducation à l’ourson illustre évidemment le rôle des parents, mais incarne également l’enseignant chargé d’instruire l’enfant.

LA RELATION ENTRE MAÎTRE ET ÉLÈVE

Si la plupart des théoriciens de l’éducation aux XVI^e et XVII^e siècles estiment qu’il est nécessaire d’instruire l’enfant dès son plus jeune âge, ainsi que nous venons de le voir, et de choisir pour cela un pédagogue intègre et chevronné, un emblème publié dans les *Emblemata ethico politica* de Jacob Bornitz (1669: 86-87) s’oppose à cette doctrine. La gravure, représentant un très jeune enfant, nu et couronné, qui se déplace à l’aide d’un trotteur dans un intérieur très dépouillé, bien qu’il s’agisse d’un palais, est accompagnée du titre *Miserium aliunde sapere*, «Quel malheur de ne savoir que par autrui». Ce mot est accentué par l’épigramme selon laquelle «est malheureux celui ne voit que par les yeux, / N’entend que par les oreilles et de ne décide que sur le conseil d’autrui». L’auteur insiste sur l’inexpérience qui serait

4. Horace, *Épîtres*, I, 2, 69-70.

5. On retrouve également cette idée, de même que la métaphore du pot dans l’emblème de Guillaume Guérout « On doit bien instruire les enfans en jeunesse » (1550: 37-39).

6. <https://www.emblems.arts.gla.ac.uk/french/emblem.php?id=FLPa098> 9-8-22. Ce motif est présent dans plusieurs recueils notamment chez S. Covarrubias (1610: E. 40) et dans *Imago primi saeculi Societatis Jesu*, «Vos mentes fingite lingua» (1640: 465).

un frein à l'exercice du pouvoir. En effet, le trotteur guide l'enfant dans ses mouvements, comme un maître peu scrupuleux pourrait le faire; il en est dépendant pour agir et risque ainsi d'être soumis au pouvoir d'autrui, comme cela est souligné dans la dernière phrase de la glose: «Ainsi donc malheureux est l'état et la condition du roi qui gouverne en s'en remettant toujours à l'approbation et au jugement d'autrui». Cet emblème est donc une réflexion sur la naïveté des jeunes souverains et l'influence que des usurpateurs et des mauvais conseillers pourraient exercer sur eux.

Toutefois, un emblème très similaire par son corps vient contrebalancer ce jugement. *Qui nunquam sic, nunquam melius*, «Qui n'a jamais commencé par là, ne progressera jamais» (Zincgref, 1619: E. 82) [fig. 4], présente également un enfant nu dans un trotteur, mais il se trouve devant une maison dans un village, il tient un hochet et ne porte pas de couronne. L'absence de couronne pourrait expliquer le sens différent qui lui est attribué, de même que l'environnement dans lequel se trouve l'enfant. Il est tout à fait admissible qu'un enfant ordinaire doive s'instruire par étapes, longuement; mais cela pourrait paraître nettement moins acceptable pour un jeune prince qui tiendrait son pouvoir de Dieu et qui de ce fait devrait déjà avoir acquis toutes les vertus nécessaires à son rang, surtout s'il doit régner alors qu'il n'est encore qu'un enfant. Cependant, le recueil de Zincgref s'inscrivant dans la tradition des miroirs des princes, il peut tout autant évoquer l'éducation d'un dauphin ou d'un roi mineur, sans qu'il soit nécessaire de doter les personnages des gravures des attributs royaux. Cet emblème en présentant les premiers pas d'un petit enfant qui doit s'aider d'un trotteur pour réussir à se déplacer, est un parfait écho de la citation d'Ovide présente dans la glose:

Une fois mis au jour, le bébé reste couché, sans force;
Bientôt il se dirige à quatre pattes à la façon d'un quadrupède,
Et peu à peu, mal assuré sur ses jambes flageolantes,
Il se redresse en prenant appui pour aider ses muscles.
Devenu vigoureux et rapide, il traverse l'époque de la jeunesse (Ovide, 2001: 608-609).



Fig. 4. Zincgref, *Emblematum ethico-politicorum centuria*, Emb. 82. BM Dijon, 12 410.

Il s'agit ici de souligner le cheminement effectué par le bébé qui lui permettra d'atteindre la jeunesse, période où l'enfant va développer toutes ses capacités. Cet emblème préfigure également l'apprentissage de tout élève, qu'il soit prince ou non, qui devra fournir les efforts nécessaires pour acquérir une éducation qui le conduira à mener sa vie dignement et à faire le bien de ses sujets. Il énonce la notion de persévérance et renvoie à l'idée de la pratique qui permet de s'élever, de s'améliorer. Le chef-d'œuvre évoqué dans l'épigramme ne pourra donc être atteint qu'à force d'apprentissage. La vertu se mérite et s'acquiert par l'apprentissage et le courage; c'est ainsi que «l'apprentif deviendra Maistre» (Zincgref, 1619, E. 82).

Deux écoles s'affrontent ici, la première laisse entendre que le dauphin ou le jeune roi peut-être un péril pour une monarchie car son inexpérience et son immaturité le mettraient à la merci de mauvais conseillers qui n'auraient pour seul but que de conduire la monarchie à sa perte. Le seul enseignement que peut recevoir un prince serait d'apprendre à se passer des enseignants. La seconde, au contraire, estime qu'une éducation adaptée ne peut lui être que bénéfique, que la vertu s'acquiert par le labeur. En ne recourant plus aux attributs royaux, l'emblémiste indique que le roi est un homme comme un autre, qu'il a besoin d'être éduqué et de recevoir un enseignement approprié à sa charge, qui lui permettra de développer les qualités nécessaires à un bon souverain et notamment l'expérience qui fera de lui un bon roi et légitimera ainsi son autorité.

Érasme s'est également saisi de la question, dans son *Institution du prince chrétien*, estimant que le prince devait être formé dès le berceau, mais que pour cela le choix du précepteur était fondamental, puisqu'«il n'y a personne qui soit plus pernicieux à la société publique que celui qui infecte l'esprit du Prince d'opinions erronées & d'affections vitieuses» (Érasme, 1665: 58-59). Cette affirmation est d'autant plus vraie que l'enfant est une page blanche comme nous pouvons le voir dans l'emblème *Ad Omnia* de Saavedra (1660, 22) [fig. 5], qui a pour corps une main émergeant d'une nuée, tenant une palette et des pinceaux devant une toile immaculée posée sur un chevalet. L'esprit du prince enfant est ici comparé à une page blanche, qui n'aspire qu'à recevoir l'enseignement des arts et des sciences nécessaire à son épanouissement. Cette page blanche est évidemment une référence à l'idée de *Tabula rasa* selon laquelle l'esprit humain naîtrait tel une cire vierge et serait marqué, impressionné par l'expérience. C'est pour cette raison que l'enseignement d'un maître exigeant est nécessaire, de façon à «purifier» le jeune prince des vices dans lesquels il aurait été encouragé, ou qu'il aurait pu acquérir par l'exemple de ses ascendants. Le contrôle et la régulation des passions occupent en effet une place essentielle dans la plupart des miroirs des princes. Ainsi que le souligne Joël Cornette, «en apprenant au prince enfant à dompter, à discipliner ses instincts primitifs qui le conduisent naturellement à la violence, l'État échappera à la tyrannie» (Cornette, 2002: 117). Cependant, Saavedra met en garde contre une éducation trop sévère et contre les châtiments corporels qui pourraient encourager les élèves à se rebeller davantage. L'éducateur doit savoir se faire obéir et respecter pour la qualité de son enseignement et ses vertus, un usage trop courant du fouet ne pourrait qu'attiser les rancœurs et rendre les princes intraitables.



Fig. 5. Diego Saavedra, *Idea Principis Christiano-Politici Symbolis Cl. Expressa*, Emb. 2. BM Dijon, Muteau FA 1-467.

Plusieurs emblèmes sont ainsi consacrés à celui à qui revient la lourde tâche d'éduquer un enfant et plus encore un futur souverain. L'Antiquité nous a offert plusieurs figures de précepteurs qui auraient pu être mis en scène dans les emblèmes, tels Mentor ou Phénix, mais c'est le centaure Chiron, instruit par Diane et Apollon et détenteur d'un savoir universel, qui retint le plus l'attention des auteurs d'emblèmes. Chiron, précepteur d'Esculape, de Jason ou d'Achille, connut une grande fortune depuis l'Antiquité. Si le Moyen Âge en faisait une créature cédant aisément à la bestialité, la Renaissance en a également fait un être capable de maîtriser ses instincts les plus sauvages (Teyssandier, 2020: 183-207). Ces différentes interprétations expliquent les variations présentes dans les recueils.

C'est évidemment Alciat qui fut le premier à avoir mis en scène la figure de Chiron en tant que conseiller des princes, dans l'emblème *Consiliarii Principum*,⁷ même s'il n'apparut pour la première fois que dans l'édition vénitienne de 1546. Le centaure est représenté hirsute et barbu, de façon à souligner sa nature animale; il est seul occupant tout l'espace devant un paysage arboré et montagneux. Il semble fixer son index, celui-là même servant à montrer, à expliquer ce qu'il y a dans les livres, indiquant ainsi son rôle de pédagogue. Dans l'épigramme, Alciat met l'accent sur la double nature, à la fois sauvage et sage. On retrouve

7. <https://www.emblems.arts.gla.ac.uk/alciato/emblem.php?id=A46a051> 9-8-22.

pratiquement la même composition dans l’emblème de Zingref *Exercet et utrumque*, «Il pratique les deux» (Zingref, 1619: E. 68). Il est également seul, en pleine nature, un château apparaissant à l’arrière-plan; il est concentré, en train de lire, sa massue sur l’épaule. Sa nature hybride est dénotée par le livre qui incarne évidemment l’esprit, l’intellect, tandis que la massue symbolise le corps et la force. Cette impression est encore renforcée par le titre. L’épigramme en français a pour titre «Pour l’un & l’autre», il explique qu’Achille doit agir selon l’exemple de Chiron et révèle qu’un futur souverain doit être capable d’exercer à la fois son intelligence et sa puissance. Il s’agit d’une certaine manière de célébrer l’union de la vie contemplative et de la vie active. Ce n’est qu’à partir de l’édition lyonnaise en espagnol des emblèmes d’Alciat datant de 1549 (Alciat, 1549: 205) [fig. 6], que le corps de l’emblème présentera le centaure dans son rôle de pédagogue. Chiron toujours représenté dans la nature, avec cette fois des ruines à l’arrière-plan, adopte une posture d’enseignant, il se penche vers Achille, qui tient un livre, et lui indique quelque chose dedans; tandis que trois enfants sont assis un peu plus loin en train de lire. Son carquois et son arc sont posés au sol, afin de montrer qu’il ne s’agit pas d’enseigner l’usage de la force. Il brandit cependant des verges dans la main droite, comme s’il s’appêtait à frapper Achille. C’est donc le précepteur sévère qui est figuré. Enfin, à partir de l’édition parisienne de 1584 (Alciat, 1584: 202), la gravure est à nouveau légèrement modifiée. Trois jeunes garçons sont debout, regroupés, en train de lire un livre que Chiron désigne. Son arc et ses flèches sont toujours au sol, mais son visage est plus serein et surtout le faisceau de verges est baissé. Il n’a plus rien de menaçant. Ces différentes représentations illustrent parfaitement le caractère hybride du précepteur et de l’enseignement qu’il transmet:

Beste il semble par bas, de visage est amy,
 Quand il foule les siens, il est beste au possible,
 Et quand aux ennemis il se monstre terrible:
 Mais à l’homme il ressemble, estant devotieux,
 Ou feint que des sujets il est fort soucieux (Alciat, 1584: 202v).



Fig. 6. André Alciat, *Los Emblemas*, Emb. 164. Alciato at Glasgow.

Ainsi, selon Alciat, Chiron révèle sa nature sauvage lorsqu'il attaque ses ennemis, mais il sait se montrer humain en affectant de la compassion pour le peuple. Cet emblème s'appuie sur l'interprétation politique du mythe du centaure par Machiavel, pour lequel l'usage alternatif de la force et de la prudence est nécessaire dans l'exercice du pouvoir et dans sa conservation (Cascione, 2008: 101; Teyssandier, 2020: 186). Il est intéressant de faire un parallèle entre l'emblème d'Alciat qui valorise une éducation sévère des princes et l'emblème *Elementa velint ut discere* de Sebastián Covarrubias (Covarrubias, 1610, C. I, E. 82) qui prescrit, tout comme Saavedra, une éducation douce. Chiron semble expliquer à Achille ce qu'il est dit dans le livre ouvert qu'il tient sur ses genoux. Il n'est plus question de politique ici, mais de pédagogie, puisqu'il s'agit de mettre en garde les enseignants contre les punitions, qui pourraient engendrer une répulsion pour les matières enseignées et un sentiment de rejet – totalement contre-productif – de la part de l'enfant. Cette différence de point de vue interroge, s'agit-il d'une évolution des pratiques pédagogiques entre le XVI^e et le XVII^e siècle, entre l'Italie et l'Espagne, ou d'une différence de traitement entre les enfants ordinaires et les enfants appelés à régner, qui doivent s'endurcir et être capables de manier la force et l'intelligence.

DE LA PÉDAGOGIE

Enfin, plusieurs emblèmes sont consacrés au labeur et aux apprentissages dispensés aux jeunes princes. L'emblème *Robur et decus*, «Force & beauté» (Saavedra, 1660: 30) [fig. 7] oppose la rose au corail qui en est le motif. L'emblémiste espagnol explique que la rose est une fleur ravissante et délicate, qui exhibe son éclat, mais qui par sa fragilité est en continuel danger. Le corail au contraire, représenté sortant des flots agités, s'endurcit au contact de l'air, renforcé par les vagues et les tempêtes. C'est d'ailleurs par sa résistance à l'adversité qu'il acquiert sa beauté et son utilité. Il fait ensuite le parallèle avec les jeunes princes:

Elevez dans les delices & sous l'hermine [...] & au milieu des parfums, ils deviennent flüets & infirmes, en un mot, inutiles au Gouvernement; au contraire, si vous les accoustumez au travail & à la fatigue, vous les rendrez robustes & propres à toutes sortes d'exercices (Saavedra, 1668, p. 28).

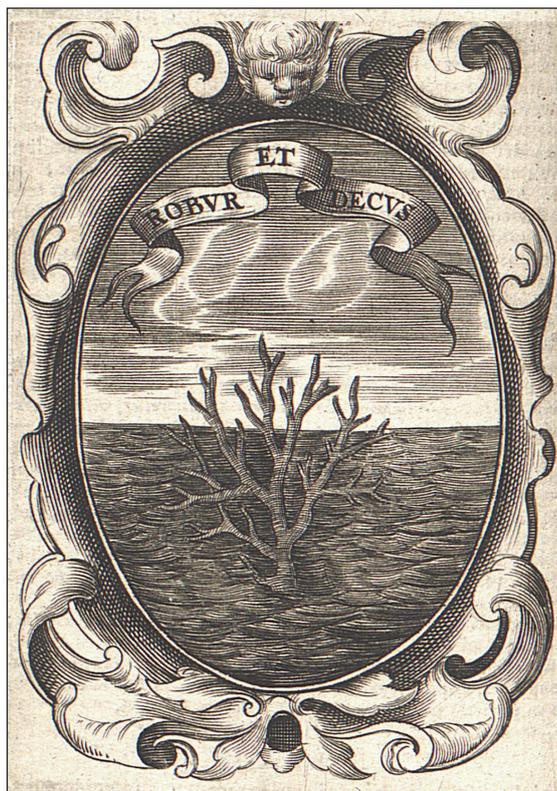


Fig. 7. Diego Saavedra, *Idea Principis Christiano-Politici Symbolis Cl. Expressa*, Emb. 3. BM Dijon, Muteau FA I-467.

Le futur souverain ne doit donc pas perdre sa jeunesse à s'étioler dans les plaisirs, mais au contraire s'appliquer au travail; l'oisiveté est un vice, tandis que le labeur conduit à la vertu. Saavedra conclut son discours en recommandant la pratique d'exercices, tels la chasse, en compagnie de jeunes hommes issus de l'aristocratie afin de développer des capacités cognitives, mais aussi des aptitudes à l'art militaires. En effet, il est impératif que le futur roi maîtrise l'art politique tourné vers l'action, l'expérience et la connaissance.

Cette question des enseignements nécessaires à la bonne éducation d'un futur roi est abordée dans deux emblèmes de Jacob a Bruck Angermundt, adaptés par Jean Baudoin dans son *Recueil d'Emblèmes divers*, notamment l'apprentissage militaire et l'importance de l'instruction dans ce que nous appellerions aujourd'hui les humanités.

Ainsi Jean Baudoin s'approprie l'emblème *Non sic olim* de Jacob a Bruck Angermundt (Bruck Angermundt, 1618: 69-72), en l'augmentant d'un *Discours politiques* de Scipio Ammirato afin de créer l'emblème «De la vraie Escolle des jeunes Princes» (Baudoin, 1639: 250-267) [fig. 8].



Fig. 8. Jean Baudoin, *Recueil d'emblèmes divers*, II, Emb. 35. Coll. part.

A la suite de l'historien italien Baudoin relate que plusieurs empereurs firent le choix d'envoyer leurs fils se former à l'art de la guerre dans de lointaines contrées, puisqu'il fallait en avoir et la connaissance, assimilée dans les livres, et l'expérience acquise sur les champs de bataille. En effet l'instruction militaire du prince se faisait autant par des lectures préparatoires, comme les traités militaires afin d'en faire de bons stratèges, que par des exercices physiques pour entraîner les corps (Edouard, 2014: 311-321). Mais l'apprentissage des pratiques militaires n'est pas la seule raison à cet éloignement. Il s'agit également de les détourner des tentations romaines, afin de les empêcher de sombrer dans la fainéantise et la lascivité, puisque ayant été accoutumés dès leur enfance à la peine par un long exercice ils sont plus aptes à honorer leurs obligations. Enfin Baudoin conclut son discours par l'emblème de Bruck qui éclaire la gravure sur laquelle un esclave mène un lion par une corde cassée dans une lande devant un petit château. L'animal le suit docilement, la crinière non ébouriffée et la queue entre les pattes de façon à mettre en valeur son obéissance. La gravure de Mérian, nettement plus détaillée, est plus explicite sur la visée éducative de Bruck. Au premier plan on retrouve l'esclave conduisant le lion, la corde n'est pas cassée et il tient une férule. Le lion semble cependant ravi de son sort. A l'arrière de cette scène principale, on aperçoit un enfant accompagné de son maître qui observent un roi s'entraînant au combat. Il s'agit donc pour Bruck et Baudoin à sa suite de signifier que tout comme il est facile d'éduquer un lion dès son plus jeune âge, il faut donner une éducation précoce aux princes, pour leur enseigner comment tenir les rênes de leur royaume. En effet, s'il est accoutumé dès l'enfance à l'obéissance, son courage se fortifiera de jour en jour, jusqu'à acquérir les valeurs essentielles à son rang.

L'emblème *Aliud Artis* (Bruck Angermundt, 1618: 73-76), traduit par Baudoin par «De la force de l'Art, en la nourriture du Prince»⁸ (Baudoin, 1638: 388-395) esquisse rapidement la dimension militaire de l'enseignement des jeunes princes, pour insister sur l'importance de les instruire dans les sciences et les arts dès leurs bas-âges, pour leur permettre d'acquérir les vertus nécessaires à l'exercice du pouvoir et à la félicité de son État. La gravure du recueil français, très épurée, est ornée d'un poulain tétant sa mère. Ce motif issu des *Hieroglyphica* de Valeriano est un symbole d'empire et de grandeur de courage. Il est complété dans le livre de Bruck par des saynètes à l'arrière-plan, rappelant l'emblème de Boissard sur la nécessité de donner une éducation précoce aux enfants, notamment un homme s'affairant à tutorer un arbre encore flexible afin qu'il ne produise pas de mauvais fruits, ainsi qu'un couple s'occupant de leurs deux enfants, afin de montrer que les dispositions naturelles acquièrent de la force par l'éducation. Notion que l'on retrouve chez Baudoin qui cite Horace: «Que l'Art à la Nature est une vive amorce, / Et que par le travail notre corps se renforce» (Baudoin, 1638: 395).

Tous ces emblèmes nous montrent que la question de l'éducation du prince n'a pas laissé les auteurs indifférents et qu'elle a été abordée aussi bien dans les recueils moraux que politiques. La primauté de l'éducation sur la nature apparaît dans bien des exemples, illustrant le mot d'Érasme selon lequel «L'homme ne naît pas homme, il le devient» (Érasme, 1990: 11), ce qui induit une éducation rigoureuse et stimulante dès le plus jeune âge. Nous devons toutefois remarquer qu'aucune gravure ne peint le prince en situation d'apprentissage, à peine Achille est-il représenté, afin de mettre en valeur la figure de Chiron. C'est davantage l'œuvre des pédagogues qui est abordée dans les recueils d'emblèmes, ce qui s'explique probablement par le prestige des précepteurs de la Renaissance, mais peut-être aussi par le rôle

8. <http://diglib.hab.de/drucke/lb-6-1b/start.htm?image=004289_9-8-22>.

que les auteurs d'emblèmes s'attribuaient à eux-mêmes. Enfin, les préceptes érasmiens et néostoïciens en matière de pédagogie et de morale furent très vite adoptés, dans la mesure où l'on considérait que le parfait souverain se devait d'être un prince instruit, qui avait appris à dompter ses passions, par une éducation complète, où les enseignements prenaient en compte tant le corps que l'esprit.

BIBLIOGRAPHIE

- Alciat, A. [1546]. *Emblematum libellus*, Venise, Alde.
- Alciat, A. [1549]. *Los Emblemas*, Lyon, M. Bonhomme pour G. Rouille.
- Alciat, A. [1584]. *Emblemata/ Les Emblemes*, Paris, J. Richer.
- Baudoin, J. [1638-1639]. *Recueil d'emblemés divers, Avec des discours moraux, philosophiques et politiques. Tirez de divers Auteurs Anciens et Modernes*, Paris, J. Villery.
- Boissard, J.-J. [1595]. *Emblemés de J. J. Boissard nouvellement mis de Latin en françois. Par Pierre Joly. Conseiller du Roy, & son procureur général aux gouvernemens. Messin & Verdunois. Le tout taillé en cuivre & mis en lumiere. Par Theodore de Bry, Metz, A. Faber.*
- Bornitz, J. [1669]. *Emblemata ethico-politica, ingenua atque erudita interpretatione nunc primum illustrata*, Ludwig Bourgeat, Mainz.
- Bruck Angermundt, J. [1618]. *Emblemata politica. Quibus ea, quae as principatum spectant, breviter demonstrantur singoloru[m] vero explicacione fuis proponitur*, Cologne, Abraham Hogenberg.
- Cascione, G. [2008]. «Filosofia e comunicazione politica», *The Italian emblem. A Collection of Essays*, Glasgow, Glasgow Emblem Studies, vol. 12, 93-114.
- Cornette, J. [2002]. «Le savoir des enfants du roi sous la monarchie absolue» in R. Halévi (éd.), *Le Savoir du prince du Moyen Âge aux Lumières*, Paris, Fayard, 111-145.
- Covarrubias, S. [1610]. *Emblemas morales de Don Sebastián Covarrubias Orozco*, Madrid, L. Sanchez.
- Édouard, S. [2014]. *Les Devoirs du prince. L'éducation princière à la Renaissance*, Paris, Classique Garnier.
- Érasme, D. [1665]. *Codicille d'Or, ou Petit recueil tiré de l'Institution du Prince Chrestien composée par Erasme; mis premierement en François sous le roi François I, et à present pour la seconde fois par Claude Joly, s.l.s.n.*
- Érasme, D. [1990]. *De pueris, «De l'éducation des enfants»*, Paris, Klincksieck.
- Flandrois, I. [1992]. *L'Institution du Prince au début du XVII^e siècle*, Paris, PUF.
- Guérout, G. [1550]. *Le premier livre des emblemés*, Lyon, Balthazar Arnouillet.
- Halévi R. [2002]. *Le Savoir du prince du Moyen Âge aux Lumières*, Paris, Fayard, 111-145.
- La Perrière, G. [1553]. *Morosophie*, Lyon, M. Bonhomme.
- La Perrière, G. [1544]. *Theatre des bons engins*, Paris, D. Janot.
- Manning, J. [2004]. *The Emblem*, Londres, Reaktion.
- Mormiche, P. [2011]. «Enfance, enfances de princes en France (XVII^e-XVIII^e siècles)», *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, 123-2, 395-407.
- Mormiche, P. [2012]. «L'utilisation des images dans l'éducation des princes français (XVII^e-XVIII^e siècle)», *Le pouvoir de l'image. Actes du 132^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, «Images et imageries»*, Arles, 2007, Paris, Editions du CTHS, 103-122.

- Ovide [2001]. *Métamorphoses*, traduit du latin, présenté et annoté par Danièle Robert, Arles, Actes Sud, Thesaurus.
- Saavedra Fajardo, D. [1660]. *Idea Principis Christiano-Politici Symbolis Cl. Expressa*, Paris, Fridericum Leonardum.
- Saavedra Fajardo, D. [1668]. *Le Prince Chrestien et Politique. Traduit de l'Espagnol de Dom Diegue Savedra Faxardo, et dédié à Mr le Dauphin, Par I. Rou, Avocat au Parlement*, Paris, Compagnie des Libraires du Palais.
- Teyssandier, B. [2020]. «Grande et petites mythologies: le centaure au miroir du Grand Siècles» in K. Uetschi et F. Verdon, *Grandes et petites mythologies I. Monts et abîmes, des hommes et des dieux*, Reims, Éditions et presses universitaires de Reims, 183-207.
- Tollenaer, J. et alii. [1640]. *Imago primi saeculi Societatis Jesu a provincia Flandro-Belgica*, Anvers, B. Moretus.
- Zincgref, J. [1619]. *Emblematum ethico-politicorum centuria*, Francfort, J. Th. De Bry.

